

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 2

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182207>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et lo lindéman quand l'a voliu allâ pllie lien, la catalare dese dincé à ma mèré-grand :

« Teni-vai ellia toupena Caton, la vo baillo po voû-
» tra paine, mà, *tsouhi-vos que lai aussé a dé dâo bûro dedin.* »

Ein desint ellia râison, lé ge lai épeluïvont.... Lé bon. Lai avai dza grand temps que la catalare étais via, que la brava Caton avai adé la toupena din lé man et la sorcire devant lé ge : l'étais tota troblliaié !

Et faut vo deré que din cè temps, lé Bernois, lé sorci et lé maidzos, sé baillivont lo mot po épouairi lé dzins.

Tant-i-a que ma pourra mèré-grand n'a pas z'u onna bounna nè que le n'aussé boutâ dao bûro din ellia toupena, et que du adon, n'avai rin tant pouerre que quand lo mouaijeu * racilliavé lo fond.

S'est dincé passâ bin dai zannâïés, iô la maison dé mon pèrè-grand a bin z'u lé sein-né; tantoù l'étai onna modze que sé dérotsivé su lo coumon; tantoù on caion que lai crêvavé ; on autre iadzo la graila que rebiolâvé lé quoquie bokenet dé vegne; mà l'avion ti dai bon brès et dâo coradzo, et l'amâvon mè travaillî d'on' étâila à l'autra que de sé passâ de bûro.

Et quand la Caton la couminci à s'apersaidré que le cassâvé sé coquié, de se dincé a sfants :

« Vos ai très-ti bon côô, vos faut travailli et » économisa coumin n'in fè. Vos, lé valets, démausia- » vos de bokiets d'ingrebliâo, et vos, lé feliés, dâi » taboussés. Et tant que lo bon Dieu vos baillère » la via, *tsouhi-vos d'avâi adé dâo bûro din la tou- pena.*

A tot cin que iè pu savâi, l'an sédiu cè conset dè père in valet, et s'in sont gros bin trovâ.

Din lé maison io lâi a ôquié, vo sédé coumin cin va quand sé vint dâi nocés, dâi batzi, dâi z'interrémens ; à l'abbaï, ài Brandons, ào boun-an ; l'est dâi tire-bas, dâi revalle-va dé la metsance. Tot lo dzo faut medzi et bairé, bairé et medzi à remollie-mor, tant qu'on le chinte avoué lo dâi.

L'in faut po ti clliâos trains d'ai brecès, dâi bougnets, dâi gatélets et de la tâtra ! Et cè que sé chint lo mè dé tot cè trafi, lé adé la toupena.....

Et nouâtra villie toupena musca, l'in a oïu dansi, tsantâ et plliorâ ! L'in a oïu dâi risardés et dâi contés de totés sortés dé clliâos que fajon dâi brecès !

L'a pu ein ouré dâi ballés asse bin quand ma mèré-grand, dâo temps dâo villio Napoléon, avai dâi Français à lodzi, et que faillai lão bailli ti lé matins dâ-truffés fre cachets !

Tonneirre dé Français ; — que desai, — et lo mouaijeu sé plliantâvé grai din lo bûro.

Toparai lo bûro n'a jamè manquâ, pas pî din lé z'annaïés dé granta tchertâ, in sézé et in dise-sat.

Por mé, mè sovigno adé qu'in quaranté-sat, n'avia dozé livré dé bûro dé Brétaye** po passa nouâtre n'hiver.

Et la toupena musca l'est adé tie, tota rovienta, po deré ài z'infants que clliâos que ne sont ne tsé-

* *Lo mouaijeu*, la spatule.

** Bretaye, pâturage communal d'Orion.

ruppés, ne dé crouïa via, arant adé *dâo bûro din la toupena.*

L. C.

Casino-Théâtre. — La représentation de nos *Bons villageois* a attiré une foule considérable. Cette pièce, l'un des grands succès de V. Sardou, nous dépeint les mœurs villageoises avec une frappante vérité; le paysan s'y montre avec toutes ses ambitions, ses jalousies et ses ruses. C'est l'antagonisme de la campagne contre la ville; la lutte sourde, acharnée de l'homme des champs contre le bourgeois. Tout cela est semé de scènes charmantes, de situations palpitantes d'intérêt, où le comique et le dramatique, alternant sans cesse, rendent l'interprétation de cette œuvre très difficile. Elle est une de celles dont la représentation nous a fait le mieux apprécier les talents et la variété des aptitudes de nos artistes, qui se sont acquittés de leur tâche avec un succès complet. — Le plaisir avec lequel on a accueilli nos *Bons villageois* ne laisse aucun doute sur le genre de pièces qu'il faut aux Lausannois; aussi la direction, qui l'a parfaitement compris, nous promet une nouvelle série de représentations qui ne seront pas moins goûtées.

Le bon vieux pasteur de M*** procédait l'autre jour à la cérémonie d'un mariage. Après la prière liturgique, il adressa, suivant l'usage, quelques pieuses exhortations aux jeunes époux, qui semblaient l'écouter avec l'air d'innocents enfants. « L'homme a ses défauts, leur disait-il, la femme en a beaucoup; supportez-vous mutuellement, et si vous avez des enfants,... comme apparence il y a,... sachez leur donner l'exemple des vertus chrétiennes, etc., etc. »

Un restaurateur, propriétaire de l'hôtel de l'*Aurore* à X..., vient de pousser la réclame à ses dernières limites; appliquant la Bible à son commerce, il termine ainsi une annonce publiée dans plusieurs journaux :

« — Et Joseph pleura et dit à ses frères :
» — Mon père vit-il toujours ?
» — Et ses frères lui répondirent :
» — Certainement, et il se porte bien, car il déjeune et dine tous les jours à l'hôtel de l'*Aurore*.

L'amitié des jeunes filles.

IV

— Un moment, s'écria Alvine, distinguons. Ce que vous aimez en lui, c'est sa libéralité, rien de plus. Evidemment, Alvine était jalouse. Quant à Lisbeth, elle se contenta d'approuver, d'un geste muet, ce que celle-ci venait de dire.

— Cette main, répondit Léonie, ne sera pas moins libérale pour vous, et, dès que je serai l'épouse de Milo, vous coulerez l'une et l'autre des jours plus heureux.

A l'ouïe de ces paroles, les yeux de Lisbeth brillèrent, et elle adressa un geste de remerciement à sa généreuse amie.

Alvine, au contraire, baissa les yeux en soupirant et déclara que ce qu'elle désirait le plus ardemment était le retour de